



« Pour un Oui pour un Non » Briançon & Vaude en quête d'exigence au Poche Montparnasse

Léonie Sinaga ayant déjà eu l'opportunité de monter à la Comédie Française, en 2007, cette pièce de Nathalie Sarraute initialement radiophonique et créée vingt ans plutôt au Rond-Point par Simone Benmussa avec Sami Frey & Jean-François Balmer qui pratiquaient alors l'alternance des deux rôles, a décidé aujourd'hui d'en modifier quelque peu sa perspective théâtrale, forte de la liberté d'interprétation scénographique laissée par l'auteur n'ayant recommandé aucune didascalie ou autre consigne scénique.

Si donc, à l'époque, sa mise en scène s'était appuyée sur la dualité entre incarnation et dépersonnalisation induisant une abstraction du vécu relationnel, il s'agirait cette fois de pousser jusque dans ses retranchements la notion d'amitié :

Est-ce que la radicalité des mots prononcés suffirait à annihiler le temps d'une illusion partagée à deux ?

Est-ce qu'au contraire, ce sentiment résisterait d'une manière indissoluble quels que soient les coups de boutoir du langage tentant d'en neutraliser le lien fondamental ?

En toile de fond, serait mise en exergue la problématique de la réussite ou du ratage de toute vie, des instruments de son évaluation et, en définitive, de sa relativité manifeste eu égard à la subjectivité des considérations et autres points de vue.

Sur la scène intimiste du Poche Montparnasse en un décor d'une sobriété toute virginale où seuls deux cubes viennent esquisser la trame d'un parcours vindicatif accompagné de ses éventuelles étapes, pauses ou renversements de situation, un duo de comédiens amis de longue date, se livre ainsi à l'auscultation du public observant, une heure durant, deux personnages d'apparences contrastées, l'un sûr de lui droit dans ses bottes et ses convictions, l'autre torturé par le monde extérieur tout autant que par ses démons intérieurs.

Lorsque l'on se rappelle que Nathalie Sarraute concevait qu'il pouvait s'agir des deux facettes de la même personne vivant ainsi l'essence de la contradiction, il apparaît que les deux Nicolas, Vaude & Briançon trouvent, en ce prisme artistique, un exutoire idéal à leur véritable amitié professionnelle tout en donnant matière à réflexion et admiration à tous ceux qui apprécient leur complémentarité et, le cas échéant, peuvent y projeter leur propre imaginaire.

Au fur et à mesure d'une dialectique de reproches changeant peu à peu de camp jusqu'à front renversé, ce sera en quelque sorte le rôle de F. (Roxana Carrara) que de savoir susciter et fédérer l'appréciation des témoins assistant à cette joute verbale masculine livrée sous huis clos et temps réel, en trouvant son énergie indicible et inépuisable autour de l'intonation hypersensible rendue à jamais célèbre et sans cesse réinterprétée : « C'est bien... çà ! »